



Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
Comptes-rendus | 2013

Rethinking Medieval Translation. Ethics, Politics, Theory, éd. Emma Campbell et Robert Mills

Jonathan Morton



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/13182>

DOI : 10.4000/crm.13182

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Jonathan Morton, « *Rethinking Medieval Translation. Ethics, Politics, Theory*, éd. Emma Campbell et Robert Mills », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], Comptes-rendus, mis en ligne le 28 décembre 2013, consulté le 15 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/crm/13182> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.13182>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Rethinking Medieval Translation. *Ethics, Politics, Theory*, éd. Emma Campbell et Robert Mills

Jonathan Morton

RÉFÉRENCE

Rethinking Medieval Translation. Ethics, Politics, Theory, éd. Emma Campbell et Robert Mills, Cambridge, Brewer, 2012, 304p.
ISBN 978-1-84384-329-0

- 1 Au début de cet ouvrage collectif à la fois varié, intelligent et stimulant, Emma Campbell et Robert Mills affirment la thèse suivante : « Given the centrality of ethical and political issues both to the medieval notion of *translatio* and to recent discussions of translation in contemporary translation studies, this is one area where the interface between modern theory and research on medieval translation is – and might continue to be – enormously productive » (p. 2). C'est une affirmation qui se montre tout à fait justifiée dans les onze chapitres qui la suivent et qui, d'une manière cohérente et nuancée, montrent les possibilités qu'offre la lecture des textes philosophiques modernes pour notre compréhension de la traduction médiévale, tout en éclairant les limites de la théorie moderne face aux pratiques médiévales. Dans chaque chapitre, l'importance du contexte spécifique et local des traducteurs et des auteurs est mise en jeu, et c'est cette approche bipartite, qui prend en compte et la théorie et les détails historiques concrets, qui caractérise la méthodologie à la fois macroscopique et microscopique de *Rethinking Medieval Translation*.
- 2 Marilynn Desmond présente les collaborations différentes et parfois difficiles qu'entreprennent Pétrarque et Boccace, tous les deux ignorant le grec, avec Leonzio Pilatus, un moine orthodoxe de Calabre et donc grécophone, dans leur tentative de lire Homère. Miranda Griffin, via une lecture subtile de Jacques Derrida et de Walter

Benjamin, montre l'importance des images du vêtement et de la nudité pour comprendre l'interaction entre la moralisation et la traduction dans l'*Ovide moralisé*. Catherine Léglu discute les prises de position éthiques dans la traduction de Simon de Hesdin des *Facta et dicta memorabilia* de Valerius Maximus et dans les enluminures représentant l'histoire du viol de Lucrece, pendant que Noah D. Guynn considère l'importance du concept aristotélicien de *katharsis* pour comprendre la contestation ou le commentaire politiques des drames basochiens du quinzième siècle. Les questions du théâtre et de la représentation publique de la traduction (et de la *transductio*) et de l'éthique sont également au cœur du chapitre qu'écrit Emma Campbell sur le *Miracle de Théophile* de Rutebeuf. Campbell profite de la discussion de Derrida sur la traduction du *Marchand de Venise* de Shakespeare pour nous dévoiler les dimensions théologiques et morales de la traduction. Robert Mills offre une lecture sophistiquée de la politique de la traduction dans la légende de Gilbert, père de Thomas Becket, lecture qui montre comment la différence linguistique peut être ou domestiquée ou rendue exotique et même érotique dans l'hagiographie. Le rôle de l'interprète indigène dans les chroniques et les manuels de conquête est analysé par Zrinka Stahuljak à l'aide de la notion moderne de « fixeur » dans des zones de guerre ; le corps même du « fixeur » devient un lieu de contestation politique et d'incertitude linguistique. Jane Gilbert lit Walter Benjamin et les dérimeurs du quinzième siècle côte à côte pour suggérer un parallèle entre le principe quasi-théologique de la langue transcendante que rendent manifeste les traductions (Benjamin) et les metteurs-en-prose qui « strive to transform language and mores in the service of transcendence » (p. 175). Raymond Lull cherche également à mettre la langue au service de la transcendance dans les traductions de ses propres textes et, dans l'exposé de Bill Burgwinkle, qui se sert des théories de Lawrence Venuti, il devient possible de voir dans la pratique non réflexive de sa traduction l'envie de produire de nouvelles versions des textes antérieurs, dotées de la même autorité que l'original, lui-même résultant d'une inspiration divine pré-linguistique. Dans son chapitre sur la traduction anglais-français et français-anglais du quinzième siècle en Angleterre, Ardis Butterfield prône une lecture de Charles d'Orléans, de John Lydgate et de Thomas Hoccleve qui met l'accent sur la nécessité de prendre en compte la culture courtoise bilingue d'une époque « in which translation is a pleasurable form of intellectual and social trading » (p. 214). Finalement, dans son enquête sur les versions diverses et variées de la chanson de geste *Bueve de Hantone*, Luke Sunderland, à la suite d'Antoine Berman et de Lawrence Venuti, pose la question : la traduction est-elle une rencontre éthique avec l'altérité ou bien cherche-t-elle à exploiter l'altérité à des fins pragmatiques et politiques ? Pour Sunderland, le déplacement est un thème central du genre de la chanson de geste, qui n'est pas monologique, mais qui est un champ de bataille des idées et des cultures, et pas seulement des chevaliers. Les remarques finales, signées de Simon Gaunt, font mention du problème de ce qui est traduisible et de ce qui ne l'est pas, et son analyse de l'usage pédagogique des versions parallèles des textes médiévaux est intelligente et stimulante.

- 3 La collection de contributions laisse le lecteur impressionné par sa diversité ainsi que par son unité. Si l'étude de la traduction médiévale, ou même de la *translatio* dans ses sens les plus larges, est déjà florissante, comme en témoignent, par exemple, la série « The Medieval Translator » et le congrès bisannuel du même nom, *Rethinking Medieval Translation* suscite des questions importantes sur la manière dont il faut comprendre la traduction (ou bien *les traductions*) au Moyen Âge et analyser ses modalités.